L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'Abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.85
Un mois	.65
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.10
Trois mois	3.05
Un mois	1.00

Prix de l'Abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.00
Trois mois	1.00

Prix de l'Abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$2.00
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme H. B. Vincent, 5902 Cato, un garçon.
Mme H. J. Esoseto, 617 Joseph, un garçon.
Mme Lester Mayet, 215 S. Olympia, une fille.
Mme Arthur Krantz, 1710 Touro, un garçon.
Mme August Dussel, 3016 Ste-Anne, un garçon.
Mme William Prendiville, 1012 Tchoupitoulas, un garçon.
Mme Joseph Montalbano, 1020 Gaiennie, une fille.
Mme Alberto Navarro, 937 Ursuline, une fille.

Mariages.

James Noonan et Kate Garvey.
Harry Bartlett et Margaret Hurt.
Walter Michael Prendergast et Mary E. Shuckrow.
Jacob Louis Schlasser et Caroline Clarac Schuer.
Victor Emanuel Trager et Dorale Juanita Nagele.
Semore Tillman et Odesse Samuel.
Nelson Pierre Lambert et Mlle Lillian Viola McNamara.
Louis Edward Volker et Lillian Philomène Toups.
Louis Arthur Magendie, Jr., et Alice Dalbern.
Théodore William Lange et Mary Ricciardella.
Edward Earl et Léona Baptiste.
John Batier, Jr., et Mary Ellen Haywood.
Christian Starr et Judith Berne.
Frank Mercadel et Marie Angletery.
Herbert Johnson et Amelia Franklin.
John J. Farmir et Mme Sarah A. Shelly.
Graciano Lecatesi et Mme Leugina Bastaube Cannilua.
Joseph Maibles et Mlle Jennie Fait.

Décès.

Anna Isadore, 71 ans, 2220 Valmont.
Samuel Jefferson, 29 ans, Hôpital Sarah Goodrich.
Evelin Walker, 29 ans, Hôpital de la Charité.
Helly Thomas, 31 ans, 2426 Magnolia.
Emile Bernissant, 60 ans, 723 Kerlerec.
Mme Frederick Woesner, 38 ans, 926 N. Derbigny.
Mme Veuve Rose Garland, 69 ans, 711 Champs-Elysées.
Stephen S. Murphy, 69 ans, 853 Jackson.
Joseph Mathes, 35 ans, 2101 Palmyra.
John C. Philip, 50 ans, Hôpital de la Charité.
Mary Watson, 21 ans, 526 Howard.
Eleno Laurent, 81 ans, 2141 St-Andrew.
Célesti Thomas, 39 ans, Hôpital de la Charité.
Thomas Saunders, 31 ans, 1711 Clio.
Ellen Baptiste, 50 ans, 435 Newton.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Industrial Homestead Assn. vs. Wm. Demoruelle et Victor H. Demoruelle, saisie immédiate, $19,008.80; Glen Fleming, receveur, vs. Josiah Pearce & Son, réclamation, $600; Mme Agnès M. Everhardt vs. Jacob E. Everhardt, séparation de corps et de biens et séquestre; Mme C. Arto, épouse en premier mariage de Wm. T. Donaldson, et en second mariage de Wm. Wallace Cocke, vs. Wm. Wallace Cocke, séparation de corps et de biens; F. Otway Denny vs. John P. Burgin, réclamation, $988; Mme Stella Cain Payette vs. Wm. J. Cain et als., demande en partage; Frédérick Badie vs. Columbia Brewing Co., dommages, $25,000; Léontine Turner vs. General Grand United Order of Brothers and Sisters of Love and Charity of the United States and the Great Republic of Liberia, réclamation, $300; Mme Fannie Heyman Rosenthal vs. Léon Rosenthal, séparation de corps et de biens; Antonia Rabito vs. Antonino La Cerva, saisie provisoire, $1,000; Mme Catherine McDonald vs. The Alden Mills et als., réclamation, $2,000; Wm. C. Fockelman vs. Wm. Bartels Co., réclamation, $390; Frank James vs. Union Seed and Fertilizer Co., réclamation, $2,100; F. Dumas & Sons Co., Ltd., vs. Mme Madry D. Hetherwick, réclamation, $259.35; Léon Sprinz vs. Julius C. Wolff, réclamation, $1,193.89.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes mardi: Charles G. Peter, Conrad Bernius, Frank M. Leckert.

Procès en dommages.

Frédéric Badie a intenté un procès en dommages pour 25,000 dollars hier devant la cour civile de district, contre la "Columbia Brewing Company". Il déclare dans la pétition, que le 12 septembre 1915, s'appuyant sur la balustrade détériorée au deuxième étage d'une maison appartenant à la dite compagnie, la balustrade céda et il fut précipité sur le pavé d'une hauteur de 20 pieds, et fut estropié pour sa vie durante.

Dommages accordés à la veuve.

Hier matin, le juge King de la cour civile de district a accordé un jugement pour 1,050 dollars en faveur de Mme Elizabeth Brabant Reinhardt, contre la "Carter Packet Company". M. Reinhardt, mari de la demanderesse, s'est noyé en travaillant sur un vapeur de la compagnie.

Delices de Dublin
Fleurtoukroemer
$1.00 la livre
Le plaisir dans chaque boite
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P. 2 mars—t f

UN ACCIDENT SERIEUX.

Deux personnes blessées dans une collision d'auto et de motocyclette.

Alfred S. McHatton, soldat des Etats-Unis, aux casernes, et Henry Euell ont été transportés à l'Hôpital de la Charité dans un état critique. McHatton conduisait une motocyclette à panier, dans laquelle étaient Euell et une dame, a rencontré devant la plantation Story, dans la paroisse St-Bernard, une auto que pilotait Alphonse Farragut, 16 ans, 565 Nord Roman. La motocyclette a été brisée et les occupants précipités sur le chemin. Euell a eu le crâne fracturé et ne survivra pas à sa blessure. McHatton a été grièvement blessé à la tête. La femme n'a pas eu de mal.

Séance du Conseil de Ville.

Les perspectives sont bonnes pour la construction d'une bâtisse d'école à Alger, dans l'îlet borné par les rues Newton, Diana, Numa et l'avenue Behrman. A la réunion du conseil de ville hier, le commissaire Lafaye a soumis une ordonnance approuvant les devis de cette construction. M. Lafaye a également soumis une ordonnance pourvoyant au payement de 300 dollars à Mlle Eleonore McMain, en acompte pour les dépenses de la campagne du recensement des bébés. Le conseil a accepté l'enchère de la "General Baking Company" pour fournir du pain à la ville pendant un an, à raison de $2.42 par cent livres. Une ordonnance a été adoptée ordonnant le pavage de l'avenue Franklin, de l'avenue Lafayette au boulevard Gentilly, à la requête des contribuables demeurant sur l'avenue; aussi une ordonnance pourvoyant à l'achat d'un morceau de terre pour l'élargissement du terrain de la caserne de pompiers à l'intersection des rues Mandeville et Royale.

Les manufacturiers de la glace.

La vingt-septième assemblée annuelle de la "Southern Ice Exchange" a été ouverte hier après-midi à 2 heures, à l'Hôtel Grunewald. Plus de deux cents délégués sont arrivés des différents Etats du Sud. L'assemblée sera en session pendant trois jours. La réunion a été ouverte par le président, M. C. E. Campbell, de Columbia, Caroline du Sud. Les délégués ont pris part hier soir à un banquet à l'Hôtel Grunewald, et à des vues cinématographiques démontrant de la façon que l'on manufacture les pipes et autres objets. Aujourd'hui un banquet sera donné en honneur des visiteurs dans la cave de l'hôtel, et demain ils se rendront en bateau à Mandeville. A leur retour ils prendront part à un banquet au Fort Espagnol.

Oveno jugé une deuxième fois.

Le second procès de James Oveno, savetier italien inculpé du meurtre de sa fiancée Mlle Estelle Thompson, a été commencé hier, à la cour criminelle de district. Trois jurés ont été choisis, Alcide Salaun, Jr., caissier-payeur de la Canal Bank; Clarence S. Reynaud, de la advertising department de la Southern Cypress Company, et Peyton W. Wood, de la firme D. D. Wood & Bros. La cour a été ajournée à aujourd'hui.

Cheval volé puis retrouvé.

La police a arrêté Joseph Cordes, qui au mois de décembre dernier avait volé un cheval appartenant à John Mariano, 3044 Dauphine. Le cheval, retrouvé dans les écuries de Frank Rousseau, Dryades et Gravier, a été rendu à son propriétaire.

L'ISSU D'UN PROCES.

Le tribunal n'était pas de l'avis du demandeur.

Le 23 août dernier Louis Constantine, 3588 Sud Franklin, était renversé par une auto appartenant à M. Ethelred M. Stafford, 1211 rue Huitième, au coin de l'avenue St-Charles et la rue Huitième. Constantine eut quatre côtes et la clavicule fracturées. Constantine intenta un procès en dommages à Stafford, réclamant $1,000 pour chaque côte et la clavicule, mais le juge Foster, de la Cour Fédérale de District, ne lui accorda que 100 dollars par côte et le même montant pour la clavicule.

M. Gallier Capdevielle, président.

M. Gallier Capdevielle, organisateur de la "Finance and Realty Company", a été élu président de la firme en remplacement de M. Charles E. Wermouth, démissionnaire. Les autres officiers élus sont MM. A. C. Wuerpel, E. T. Florence, S. P. Walmsley, Jr., et William Edenborn, vice-présidents; George B. Jurgens, secrétaire-trésorier. A une assemblée du conseil de direction, un dividende trimestriel de 2 1-2 pour cent a été déclaré.

Vol de fils de cuivre.

Henry Hopkins, 323 Diana, Alger, employé par la compagnie des tramways d'Alger, a été arrêté sous l'accusation d'avoir volé du fil de cuivre appartenant à la compagnie. Herman Cohn, 921 Paterson, qui acheta le cuivre volé, a été également arrêté.

Une bagarre nocturne.

Edmond John Noullat, 2626 St-Pierre, entendant du bruit dans sa cour alla s'informer de la cause. Lorsqu'il arriva dans la cour, une personne inconnue l'assaillit et le frappa d'un coup de couteau, lui infligeant une légère blessure à la main. Noullat riposta en frappant son adversaire d'un coup de poing. Un autre homme s'avança dans l'obscurité, alors Noullat rentra dans sa maison et appela la police, mais les deux hommes s'enfuirnet avant l'arrivée des policiers.

Le feu.

Un incendie d'origine inconnue, s'est déclaré dans le cottage inhabité du No. 3630 avenue Washington, appartenant à Mme Mary Picker, 2515 Quatrième. Les dégâts montent à 400 dollars.

Jeune femme tente de se suicider.

Mme John A. Russo, jeune femme de 20 ans, demeurant au No. 3412 St-Claude, a tenté de se suicider en se jetant dans le fleuve au pied de la rue Ste-Anne. Charles Jones, ouvrier de la compagnie du Southrn Pacific, l'en prévint. Mme Russo ne voulut pas donner les raisons de son acte de désespoir. Elle a été remise aux soins de sa mère, Mme E. Tinstead, 3412 St-Claude.

Dévaliseurs de maisons inhabitées.

Mme James Kinneybrew, 1705 avenue Peters, a avisé la police que des voleurs se sont introduits au No. 1509 Valmont, maison inhabitée lui appartenant et ont enlevé des chandeliers en cuivre et différents objets de quincaillerie.

Portier policier blessé.

John Gallagher, 1733 Calliope, portier au commissariat du premier arrondissemnet, a été pris d'une attaque de faiblesse et s'est blessé à la tête en tombant sur le pavé. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS
THE KREEGER STORE, Inc.
LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDÉALES
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

UNE NEGRESSE TROP NAIVE.

Elle confie tout son argent à une paire de voleurs.

Uettie Mulbry, couleur, 2116 Gravier, alla à la banque et toucha 72 dollars. En sortant, elle fut interpellée par deux nègres qui lui dirent que son mari était à Alger en prison, et qu'il avait besoin d'argent. La femme leur confia la somme qu'elle venait de recevoir. A son arrivée elle trouva son mari à la maison. Aussitôt elle comprit qu'elle avait filoutée. La police recherche les escrocs.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Nouvelle Orléans, 13 mars, 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du Matin	56	12
Midi	72	20
3 P. M.	75	21
6 P. M.	75	21

LA BONNE CUISINE.

Moules au riz.

Prenez trois grands verres de riz, cent moules, deux belles tomates ou de la purée de conserve, un oignon; pelez et coupez en morceaux les tomates, hachez l'oignon et faites revenir le tout dans du beurre frais.

Ajoutez-y le riz préalablement lavé. Remuez longuement et, quand le riz commence à jaunir, ajoutez un bouquet de thym, laurier et persil. D'autre part, faites ouvrir les moules dans une casserole plate.

Retirez l'eau et ajoutez-la au riz dès que celui-ci a commencé à blondir.

Ajoutez-y aussi un verre et demi d'eau fraiche par verre de riz, assaisonnez de sel, de poivre de Cayenne, d'un soupçon de safran.

Faites partir le tout à gros bouillons pendant cinq minutes, puis laissez cuire à feu doux pendant un quart d'heure.

La cuisson effectuée, les grains de riz doivent être secs et détachés les uns des autres. Avant de servir, retirez le bouquet garni et ajoutez les moules débarrassées de leurs coquilles.

Un Journal Russe à Berlin.

Du Rouskoe Slovo:—

Encore une ruse allemande et assez adroite.

A Moscou est "tombé" un numéro du journal "Rouskya Izvyesetia de 23 octobre 1915. Ce journal est édité à Berlin en russe, et naturellement à l'usage des lecteurs russes, c'est-à-dire les prisonniers russes et tous les sujets russes qui se sont trouvés à l'arrière des Allemands.

"La Rédaction déclare qu'elle publie les communiqués officiels et authentiques de tous les pays en guerre, afin que le lecteur puisse se faire une juste idée du cours des opérations militaires." Et le numéro commence en effet par la publication de nouvelles du grand Etat-Major Russe.

Gus Mayer Co., Ltd
"The Specialty Store"
MAGASIN DE NOUVEAUTÉS
RUE CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P. 2 mars—t f

THEATRES

TULANE.

Un des cinémas les plus grandioses, avec accompagnement de musique et de superbes effets scéniques et représenté au Théâtre Tulane. Ces vues cinématographiques dont le sujet est "The Birth of a Nation," — "La Naissance d'une Nation" — sont des illustrations superbes de scènes qui se sont passées au Sud pendant la guerre civile et les années subséquentes de reconstruction. Dans ces spectacles gigantesques on voit défiler sur l'écran des milliers de personnes, plusieurs centaines de chevaux, et il y a plus de cinq mille tableaux. Spectacle tous les soirs à 8:15, et matinée tous les jours.

ORPHEUM.

Le programme à l'Orpheum est très attrayant et intéressant. La pièce d'ouverture, une gentille comédie de fantaisie "The Clock Shop," est représentée par des acteurs d'une renommée nationale.

Sam Chip et Mary Golden. Cecil Cunningham, une étoile de vaudeville, nous arrive avec un excellent choix de chansons nouvelles et de monologues. Puis on entend les artistes populaires de la troupe de Charles Mack dans la comédie irlandaise "A Friendly Call." Les cinq "boys" d'Annapolis donnent un concert excellent. Eunice Burnham et Charles Irwin offrent des morceaux choisis de chant avec accompagnement de piano. Grace Fisher, artiste de renom est applaudie dans un choix de chansons. Pour la fin, on admire le cinéma de l'Orpheum, et on est charmé du concert de l'orchestre sous la direction du Prof. Tosso.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

des animaux, et que dans quelques années Natchez aura le marché de bestiaux le plus important au Sud. Le "Mississippi Packing Plant" est l'unique établissement de viandes réfrigérées de l'Etat, et consomme journellement des centaines de bœufs, porcs et moutons.

Jackson, 14 mars. — Le gouverneur Bilbo n'enverra les troupes de l'Etat pour sauvegarder la ligne du chemin de fer Gulf & Ship Island, entre Gulfport et Jackson, à moins que la requête soit faite par les shérifs des comtés qui sont traversés par la ligne. Le gouverneur est arrivé à cette conclusion après avoir eu une conférence avec C. L. Simpson, secrétaire privé du président de la ligne du chemin de fer.

Laurel, 14 mars. — Près de mille employés de la "Laurel Cotton Mill Company" sont menacés de chômage à cause de la grève des employés de chemin de fer. Cette filature obtenait son combustible de la Eastman-Gardner Lumber Company, qui a cessé les travaux depuis samedi dernier, ne pouvant avoir des wagons de chemin de fer pour ses expéditions. Les deux tiers des employés de la filature sont des femmes et des enfants.

Ellisville, 14 mars. — Pendant que les fidèles priaient un incendie s'est déclaré dans l'église Méthodiste de notre ville. Les dégâts ont été insignifiants.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 35 Commencé le 3 février 1916

Les Deux Petiotes

GRAND ROMAN PARISIEN

Par

HENRI KÉROUL

(Suite.)

En dépit de toute sa volonté, elle ne sentait pas les forces lui revenir.

Et, cependant, chaque jour qui s'écoulait voyait diminuer la petite réserve constituée par les deux mille francs de l'étranger...

Si la Providence ne la remettait pas sur pieds avant l'épuisement total de cette ressource suprême, qu'adviendrait-il de Geneviève, d'elle-même?

Il faudrait se résigner à la misère, misère d'autant plus épouvantable qu'il était impossible d'en prévoir le terme.

Elle ne saurait se faire illusion...

Comment pouvait-elle espérer, en effet, que ses élèves auraient eu la patience d'attendre son complet rétablissement pour continuer leurs études?

Depuis longtemps déjà, plusieurs d'entre elles s'étaient pourvues d'un autre professeur...

L'avenir lui apparaissait donc bien sombre...

Et un soir que, Geneviève couchée, elle se lamentait tout bas, étouffant dans l'oreiller les sanglots qu'elle avait à grand'peine retenus durant l'après-midi, voilà que tout à coup elle avait senti deux petits bras se nouer autour de son cou, tandis que, d'une voix toute pleine de tendresse, Geneviève murmurait:

— Oh! maman!... ma chère petite maman!

IV.

Le duc de Salavédra.

Pendant qu'à Paris, dans son modeste logis de la rue Truffault, Berthe Villeroy, innocente et pitoyable victime, redoutait, à brève échéance, un avenir de cruelles souffrances, à des centaines de lieues de là son inconscient bourreau, Jean Villeroy, voyait soudain, au contraire, la fortune lui sourire inespérément.

Ainsi que l'avait pronostiqué Antoine Dubois, l'ami sauveur qui l'avait recueilli si charitablement, l'accord s'était fait très simplement, pour ainsi dire spontanément, entre lui et le duc de Salavédra.

L'intendant ayant définitivement résigné ses fonctions, Jean s'était vu accorder sa succession, et de ce jour, avait commencé pour lui une vie nouvelle, toute d'activité, qui n'avait pas peu contribué à apporter à son cerveau le calme dont il avait un si impérieux besoin.

D'ailleurs, la présence, à ses côtés, de se fille adorée avait été pour lui un puissant réconfort.

Ainsi que le lui avait dit très sagement Antoine, il lui fallait désormais tenir ses yeux pour toujours détachés du passé, et fixés sur l'avenir.

En admettant que la vie fût finie pour lui, elle commençait pour celle qu'il croyait être Renée.

C'était à elle qu'il devait songer, pour elle qu'il devait travailler.

D'ailleurs, dans l'affection de cette enfant, il trouverait certainement une compensation à ses labeurs, un adoucissement à ses souffrances.

"Le temps est un maître suprême" a dit un sage de l'antiquité.

Il ne se contente pas de transformer la nature, il transforme aussi les sentiments...

Jean Villeroy devait fournir un exemple de plus à l'appui de cette maxime.

Au bout de six mois, c'était un tout autre homme, aussi bien au physique qu'au moral.

Sa santé sérieusement ébranlée par les mois de rudes randonnées à travers les pampas, s'était consolidée, et son esprit débarrassé des débiles inquiétudes qui l'assaillaient avait repris une tranquillité relative.

Certes, le souvenir du passé ne l'avait pas quitté; mais il avait, sur lui-même, la force nécessaire pour ne pas s'y arrêter.

Il ne voulait pas s'attarder aux remords qui, pendant un certain temps, l'avaient obsédé.

Il tenait à conserver la conscience du devoir accompli, le devoir d'un justicier équitable.

Pour la faute commise, la coupable avait été punie ainsi qu'il convenait.

Le reste, Dieu y pouvoirait.

Néanmoins, un grand fond de tristesse lui était resté de sa vie d'autrefois, une tristesse qu'il s'efforçait de combattre à cause de sa fille.

A celle-ci, jamais il n'avait touché un mot de jadis, sauf pour lui dire qu'elle était orpheline, et que sa mère était morte il y avait longtemps déjà...

L'enfant, d'ailleurs, ne paraissait pas être d'un caractère mélancolique ni même tendre.

Très joueuse, très bruyante, brutale même par moments, la société de son père semblait l'amuser peu.

Elle préférait de beaucoup jouer dans les cours, en compagnie des enfants des péons et des gauchos, ou galoper sur le dos des poulains dans les prairies, comme un vrai garçon.

Les exercices violents lui plaisaient autrement que l'étude du français, du portugais et des mathématiques, pour lesquelles elle ne se cachait pas, d'ailleurs, de professer une profonde aversion.

Si Villeroy n'eût pas pris l'initiative — tellement son cœur éprouvait des besoins de tendresse — d'attraper au passage l'enfant pour l'embrasser, jamais, d'elle-même, elle ne fût venue, la première, donner un baiser à son père.

Durant les premiers temps, il avait patienté, mettant cette indifférence sur le compte de l'insouciance naturelle au jeune âge.

Maintenant, il commençait à s'en émouvoir et à en souffrir, car elle allait sur ses douze ans, et il semblait que ce caractère léger, superficiel et égoïste eût encore tendance à s'affirmer.

A cet âge, en effet, il eût été tout naturel que la fillette interrogeât son père sur celle qu'elle avait perdue sans l'avoir jamais connue.

Depuis longtemps, Villeroy s'était attendu à des questions, assez inquiet même, de la façon dont il repondrait.

Le mutisme de sa fille était pour lui un désappointement très grand, qui s'aggravait d'un remords.

Des années avaient passé depuis le jour fatal où, dans un coup de colère jalouse, il avait frappé sans merci celle qu'il avait tout lieu de croire coupable.

L'ouragan qui avait brisé son bonheur s'était apaisé, la folie passagère qui l'avait emporté était tombée, et parfois, malgré tous ses beaux raisonnements, il s'était demandé avec inquiétude s'il n'avait pas outrepassé ses droits, non d'époux, mais de père, en arrachant aussi brutalement l'enfant à sa mère.

Il s'était promis, quand sa fille l'interrogerait, de répondre à ses questions sans chercher à atténuer en quoi que ce fût le culte filial que, naturellement, tout être porte dans son cœur pour celle qui l'a mis au monde...

Et voilà que sa vengeance était plus terrible, plus complète encore qu'il ne l'avait souhaitée.

Il n'y avait dans le cœur de Renée aucun vestige d'amour filial.

Bien que vivante, peut-être, Berthe était, pour sa fille, enfermée en un cercueil où elle pouvait dormir pour l'éternité...

Et Villeroy se demandait si, pour lui-même, elle était susceptible de la plus petite parcelle de tendresse...

Cela lui était devenu comme une véritable hantise, au point qu'à plusieurs reprises, se faisant violence, il avait tenté d'amener sur les lèvres de l'enfant le nom de sa mère...

Mais c'était là un sujet tellement éloigné de ses préoccupations qu'elle n'avait jamais saisi aucune de ses allusions, et, lui échappant, était retournée à ses jeux...

Vraiment, c'était trop!...

Villeroy avait dépassé le but!... Est-ce que, décidement, elle n'avait pas de cœur?

Et il commença à craindre que, pour sa trop grande cruauté à l'égard de Berthe, le ciel ne lui réservât un châtiment terrible dans l'égoïsme de sa fille.

Les allures garçonnières de celle-ci avaient, par contre, fait la conquête du duc de Salavédra.

Ne craignant rien, ayant même pas instants trop d'audace, Renée était, à douze ans, une écuyère remarquable et tirait merveilleusement bien à la carabine.

A continuer.